

ACADEMIES DE PROVINCE antérieures à la Révolution



Pour l'instant, ce bulletin symbolique est envoyé en unique exemplaire à chaque Compagnie. Il peut, tel quel, servir à l'information du Président et du Secrétaire qui, s'ils le jugent utile, en répercuteront les éléments à leurs confrères, par exemple au cours d'une séance de l'Académie.

Il serait souhaitable -sois est-ce possible?- de reproduire ce document et d'en adresser un exemplaire à chaque académicien: l'information passerait mieux et la tâche serait ainsi décentralisée.

Vous verrez bien... Essayons ensemble! Beaucoup d'entre nous pensent que nous avons intérêt, et en divers domaines, à faire mieux et à utiliser notre puissance commune pour le bien de tous et de chacun.

Relations avec l'Institut

C'est avec un grand plaisir que nous avons reçu le fascicule vert de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, réunissant les communications des séances du mardi 21 novembre 1989.

Peut-être certains regretteront-ils que n'y figurent pas de façon succincte les interventions des représentants des Académies de province: plusieurs d'entre nous, en effet, ont fait part d'expériences utiles à tous ou formulé des vœux dont la réalisation aurait un grand intérêt. Dommage, aussi, que ne figure pas in fine un compte-rendu commenté de cette réunion exceptionnelle où confraternité et convivialité allaient de pair. Le discours de clôture du Président Brunois et la reproduction de la lettre à lui adressée, en la circonstance, par M. le Président de la République eussent été, aussi, les bienvenus.

Mais sans doute n'était-ce pas le lieu, dans cette belle plaquette qui constitue pour les heureux participants à cette rencontre un très beau souvenir, et une mine de renseignements.

(Ci-joint, en guise de modeste complément, un extrait du rapport de M. Edmond Reboul à l'Académie de Lyon, à propos de cette réunion).

A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres...

A noter la parution toute récente (Institut, 1989, -22 ter., Extrait des , fasc. 3-4) de la communication de M. Jean Leclant, Secrétaire Perpétuel, dont la lecture a été faite dans la séance publique annuelle du 24 novembre 1989: "L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres... il y a deux cents ans".

Tout ce qu'il faut savoir sur la vie de l'Académie pendant cette période et sur l'Institution elle-même: une chronique très vivante de semaines difficiles.

Relations inter-académiques

Réunion inter-académique de Nîmes

Bien que cette manifestation n'ait pas concerné exclusivement des Académies antérieures à la Révolution, il paraît intéressant de rapporter ici la rencontre inter-académique qui a eu lieu à Nîmes le 18 mai dernier, sous l'impulsion de M. le Professeur Bost, Président en exercice: autour de M. Robert Henri Bautier, membre de l'Institut, furent réunies une dizaine d'Académies du Sud de la France et notamment, celles d'Arles, de Montpellier, Marseille, Toulon, Lyon... Les thèmes choisis furent les suivants: ouverture de nos Académies sur l'extérieur, relations avec les pouvoirs publics, relations avec les Académies de France et de l'Etranger, ainsi qu'avec les Sociétés savantes.

Cette réunion, où l'on entendit le point de vue de chacun, fut très intéressante et permit une fois encore de resserrer les liens entre les Sociétés représentées.

Au terme des débats, fut, à l'unanimité, émis un vœu: celui de bénéficier d'un bulletin à caractère national, permettant la diffusion d'informations, et des contacts réguliers entre Académies ou Société savantes. Ce vœu aidera peut-être M. R.H. Bautier à créer ce lien précieux, pour lequel ne manquerait qu'un poste budgétaire.

Projet de Fédération des Académies de Province antérieures à la Révolution

Couplé avec une éventuelle rencontre dans la capitale des Gaules, ce projet, suggéré par plusieurs représentants d'Académies lors de la réunion à l'Institut, a été lancé à la diligence de l'Académie de Lyon.

Toutes les Académies anciennes présentes à Paris (plus l'Académie de Savoie) ont été sollicitées et priées de donner un accord de principe.

Au 30 octobre, seulement neuf Compagnies ont répondu, toutes par l'affirmative.

Autres nouvelles

Colloque organisé par l'Académie de Mâcon les 12, 13, et 14 octobre 1990

Ce colloque, dans le cadre des cérémonies et activités de la Commémoration du 2ème centenaire de la naissance de Lamartine a eu un plein succès.

En acceptant d'ouvrir le colloque (par un très beau discours d'ailleurs), M.le Président de la République a fait honneur, à travers l'Académie de Mâcon, à toutes les Académies de Province.

Préparation du 3ème Centenaire de l'Académie de Lyon.

C'est en l'an 2000 que l'Académie de Lyon fêtera son troisième anniversaire (en siècles!). D'ores et déjà, des idées ont été lancées en vue de réalisations diverses.

En outre et surtout, un travail en profondeur est engagé, afin de préparer l'Académie à ce XXIème siècle: savoir s'adapter, tout en gardant la tradition, retrouver le prestige d'antan, s'ouvrir au monde pour y tenir sa place, telles sont les grandes lignes de recherche. L'exploitation des résultats d'une enquête interne et la prise en considération des "Réflexions d'un académicien rustique" de notre secrétaire Edmond Reboul faciliteront l'étude de réformes plus ou moins importantes dans la structure et le fonctionnement de la Compagnie.

Nous croyons savoir que d'autres Académies se livrent à des démarches similaires.

Si cette initiative vous agrée, un autre mini-bulletin pourrait être diffusé début 1991. Adresser, s'il vous plaît, les informations que vous souhaiteriez diffuser et même des textes ou commentaires: une seule restriction, qu'ils soient brefs!

Le lundi 20 novembre 1989, à 15 heures, eut lieu la séance publique annuelle de l'Académie des Sciences Morales et Politiques sous la Coupole, en présence d'une nombreuse et élégante assistance où l'on comptait plusieurs personnalités des ministères. Après l'allocution d'ouverture du Président Brunolo, M. le Vice-Président qui n'est autre que M. Amouroux, membre d'Honneur de notre Académie, donna lecture de la liste des Prix et récompenses décernés en 1989. Enfin, M. Bernard Chenot, Secrétaire Perpétuel, lut un discours intitulé : « Le Conseil économique : un lieu de rencontre ». L'ordre du jour étant épuisé, le Président leva la séance et les participants purent, dans les salles voisines, se retrouver autour des membres de l'Institut, parmi lesquels Mme Jacqueline de Rosilly, récemment élue à l'Académie française.

De 17 heures à 20 heures, M. et Mme Bernard Chenot recevaient leurs Invités Salle Comtesse de Cam.

Le mardi 21 novembre 1989, à partir de 9 heures, se déroulent les séances de travail dans la Grand-Salle de l'Institut de France sur le thème général : « De la Province à la Nation, de la Nation à l'Europe ». Une cinquantaine d'académiciens de province y participent ainsi qu'un nombre à peu près équivalent de membres de l'Institut, représentant les cinq académies, en majorité des membres de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

A la tribune siégeait le Président Albert Brunolo entouré de MM. Amouroux, Vice-Président, et Bernard Chenot, Secrétaire perpétuel.

Ayant ouvert la séance, M. le Président donne les noms des représentants des Académies de Province, souhaite à tous la bienvenue et égrène quelques réflexions sur les motivations de cette rencontre. Toutes les Académies, dit-il, sont en charge de la culture et il convient notamment de faire un effort de communication universelle. Les travaux du jour tourneront autour d'un constat historique, le rôle des Académies de province, avec l'importance que vont revêtir pour l'Europe les métropoles régionales, mais aussi autour de la réalité actuelle de ces compagnies qui sera évoquée par un certain nombre d'invités. Il évoque le mouvement qui doit prévaloir à la vie des institutions, dans le respect des traditions. En conclusion, il donne connaissance du contenu de la lettre que lui a adressé, en cette circonstance historique (c'est la première fois que se tient à l'Institut une telle assemblée plénière) le Président de la République.

La parole est alors donnée aux Académies de Province. La plénière des intervenants se contentent d'exposer à grands traits l'histoire, le fonctionnement et les activités de leur compagnie. Du Comité d'organisation M. Bersonin de Marseille, M. Maurice Caillat de l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, M. Louis Desraves, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Bordeaux : de la communication de ce dernier on retient deux faits intéressants : la ville de Bordeaux a pris en charge l'édition du Volume d'Actes ; le vœu de créer un Bulletin de liaison entre les différentes académies.

M. Jacques Tommy-Martin de Nancy évoque l'histoire de l'Académie Stanislas tandis que M. Jehan Despert parle de l'Académie de Versailles et indique les résultats obtenus pour son renom par la Commission des rapports avec les médias. M. Amouroux relève ce propos et insiste pour que cette action soit menée auprès des journaux et des radios locales. M. Jean-Marie Roulland abonde dans ce sens et se réjouit de compter parmi les membres de l'Académie de Metz le Président Directeur Général du « Républicain Lorrain ».

Le Président propose à la demande de M. Edouard Bonnefous, de l'Institut, de lever la séance pour aller visiter la Bibliothèque de l'Institut et la Bibliothèque mazarine sous la conduite des conservateurs.

Un dîner amical sous la forme d'un buffet froid servi dans les salons de l'Institut rassemble ensuite les participants.

Le Président souhaite que l'on en revienne aux académies de province.

M. Edmond Reboul, représentant l'Académie de Lyon, expose en quelques minutes ses idées sur les relations extérieures de l'Académie et insiste sur les contacts avec l'autorité municipale d'une part, avec l'Institut d'autre part. Il souhaite que dans un proche avenir les académies puissent dans une réunion organisée sous les auspices de l'Institut, étudier point par point leurs problèmes communs et déterminer des lignes de conduite générales que chaque compagnie adaptera à son cas particulier. M. Jean-Marie Rouquette, d'Arles, donne le point de vue d'une petite académie toujours bien vivante. M. Robert Pivet, de Villefranche, se livre à une comparaison entre le XVIII^e siècle et notre époque. S'expriment aussi M. Henri Mascand, de Toulouse, et Pierre Rat, de Dijon, qui fait Topologie de la compagnie bourguignonne dont les écrits paraissent impressionner l'auditoire. M. Barthélemy Monod, de Rouen, se propose de travailler sur le thème de « la conscience européenne » un bénéfice du moment : souhaite que se développe une action commune entre toutes ces académies. M. Henri Vidal, de Montpellier, sera l'un des rares à déplorer la pauvreté des Académies de province en général mais surtout de la compagnie languedocienne qui se trouve actuellement à la porte de l'hôtel où elle se réunit. Solvent M. Mesnard, de Nîmes, et Muxel, d'Alsace-Provence, puis M. Yves Le Moigne, de Metz, qui souhaite une meilleure communication inter-académique, demande le droit d'entrée sans formalité à la Bibliothèque de l'Institut et propose la création d'une fédération.

M. Robert Henri Bantier, de l'Institut, demande finalement la parole pour faire part de quelques réflexions : il note d'abord que les Bulletins édités par les Académies ne sont pas vendables car d'une part les sujets sont très divers, d'autre part les articles peuvent être reproduits par photocopie ; il faut donc avoir chaque numéro sur un centre d'intérêt ou un thème bien choisi ; il observe, à propos des Prix, que les sujets imposés sont de moins en moins mis au concours ; il est préférable de choisir les lauréats parmi les auteurs des ouvrages reçus ; les candidats en puissance ne sont pas toujours informés des possibilités qui leur sont offertes ; il y a là un problème de communication.

A l'issue de cette intervention, le Président demande à M. le Professeur René Pélissier, de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, de tirer les conclusions de cette journée studieuse. Il le fait très simplement en reprenant les grandes idées énoncées au cours des séances et aussi les problèmes réels qui se posent aux académies de province. Il se réjouit que se soit affirmé dans cette rencontre l'unité de savoir et souhaite qu'une suite lui soit donnée.

Enfin, dans un discours empreint de satisfaction et de mélancolie, le Président Brunolo, constatant que nos noces se sont achevées, salue l'heureuse fin de nos travaux, qui seront l'objet d'un compte rendu imprimé. Il se défend d'avoir cherché au nom de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, une quelconque exclusivité à propos de cette manifestation. Il énumère les idées lancées, annonce de nouvelles rencontres sous le contrôle du chancelier mais à l'initiative d'autres académies. Son aïme se termine par la lecture - in extenso - de la lettre de Président de la République et il lève la séance.